

Livraisons
d'Histoire
de l'Architecture

Livraisons de l'histoire de l'architecture

22 | 2011
Émotions patrimoniales II

Noir sur blanc

Jean-Michel Leniaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/298>
DOI : 10.4000/lha.298
ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2011
ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Jean-Michel Leniaud, « Noir sur blanc », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 22 | 2011, mis en ligne le 17 juin 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/298> ; DOI : 10.4000/lha.298

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Noir sur blanc

Jean-Michel Leniaud

- 1 Pour la seconde fois, les *Livraisons d'histoire de l'architecture* consacrent un numéro semestriel aux « émotions patrimoniales ». La série d'études qui s'y trouvent présentées illustre la fécondité d'une approche du patrimoine que renouvelle la pratique de l'ethnologie. J'avais, dès 1984, attiré l'attention, commentant les travaux du colloque *Monuments historiques demain*, sur la nécessité de sortir le patrimoine des seuls critères de l'histoire de l'art et de prendre en compte, pour l'apprécier, les appétences des sociétés locales, les pratiques touristiques, les modalités de la médiation culturelle... Cette proposition se heurta à la résistance de ceux qui pensaient encore que seul l'État avait vocation à définir le patrimoine de la nation et stigmatisaient l'élargissement du champ patrimonial comme le syndrome de l'arche de Noé. Mais il leur fallut se rendre à l'évidence : « élargissement » ne signifiait pas « inflation » ; diversification ne pouvait pas s'entendre comme affaiblissement de l'exigence qualitative.
- 2 Dans les années 2000, ces discussions, arc-boutées sur une conception désuète des institutions et de la société, se sont trouvées d'autant plus obsolètes que de nouvelles approches ethnologiques sont venues renouveler la question. L'approfondissement du concept d'« immatériel » en offre l'illustration. On trouvera le terme plus ou moins bien choisi ; on remarquera qu'on n'a pas attendu ces années-là pour explorer des pistes passablement balisées en 1980 lors de l'Année du patrimoine et, bien avant, reconnues de longue date, par les explorateurs du XIX^e siècle ; il n'en reste pas moins que l'emploi de ce nouvel outil a permis de revisiter l'histoire de la réception du lieu patrimonial : comment les groupes sociaux plus ou moins voisins d'un lieu historique l'ont-t-il porté dans leur mémoire collective ? Quel discours produisent-ils à son sujet ? Comment en perçoivent-ils les transformations ? Quels comportements caractérisent les visiteurs ? Ce champ de recherche se révèle d'une grande fécondité : Dominique Vingtain l'a parcouru à propos du Palais des papes ; Isabelle Rouge, de même dans sa monographie sur l'Arc de triomphe et moi même, au sujet de Saint-Denis.
- 3 Les études rassemblées dans la présente *Livraison* taillent dans la même veine. Ou, plus exactement, elles entendent illustrer par des cas concrets cette veine spécifique que

Daniel Fabre a explorée depuis le début des années 2000 avec l'aide de l'équipe du LAHIC, les « émotions patrimoniales ». Fabre s'en explique dans un entretien avec Christian Hottin et place les débuts de cette réflexion vers 1989, au moment où la reconstruction médiévalisante de Saint-Sernin de Toulouse par Yves Boiret et la destruction conjoint des apports de Viollet-le-Duc suscitait une vive émotion. Aujourd'hui, il est question de Vauban, de son œuvre inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO et, plus particulièrement, de la citadelle de Besançon avec les conflits mémoriels que suscite cet éclairage nouveau. Il est également question de la destruction d'un haut lieu de la mémoire cévennole, La Picharlerie, où s'entremêlent le culte des camisards et celui des maquisards. Et encore, des protestations contre les destructions d'immeubles à grande hauteur à Francfort, en particulier le *Zürich Haus*, d'abord célébré comme un prodige de modernité au point d'être classé parmi les monuments historiques en 1988 puis détruit en 2005. On y lira aussi un exposé sur la situation actuelle du mouvement lancé en faveur de la reconstruction du palais des Tuileries, lequel illustre en particulier la fragilité de l'opinion patrimoniale en ce qu'elle dépend trop exclusivement de l'énergie de quelques individus. Enfin, il y sera question du palais des papes évoqué plus haut.

- 4 L'affaire récente de l'hôtel de la Marine, qui, d'une certaine façon faite suite à celle de l'hôtel Lambert, montre à la fois comme la lutte est inégale entre les services publics pour qui le temps ne compte pas et des associations qui dépendent du bénévolat éphémère et mesuré des membres de leurs bureaux. Mais par l'heureux succès qui l'a conclue, elle montre aussi que les causes désespérées ne sont définitivement perdues que si l'on baisse pavillon. Le lobbying et le contentieux constituent la suite logique des émotions patrimoniales. Il en sont même la conséquence obligatoire sauf à finir comme un feu de paille. Mais il est des feux qui couvent longtemps sous la cendre : il y a fort à parier que l'affaire des Tuileries n'est pas close et qu'un jour, d'une manière où d'une autre, le palais sera reconstruit.